

Hesteyrarfjordur



Le 19 juillet. 25 mille de moteur et nous voilà à l'abri à la tête de Hesteyrarfjordur. Le temps est désespérément gris avec des pluies éparses. Le Cap' accuse le coup et Mister Cook prépare le repas.

Hornvik

Le 20 juillet. Le lever de l'ancre est programmé à 8h30 et avancé de 30 minutes car le Cap' est prêt. Nous avons 45 milles à tracer. Ce sera tout au moteur avec un petit vent qui soufflera dans le nez que nous soyons cap au S, à l'W ou au N.



Les oies sauvages s'envolent au passage de l'étrave



Vue lointaine sur le Dreangajokull



L'éclaircie matinale dont nous bénéficions au départ ne sera que temporaire. Elle réapparaîtra une heure à notre arrivée à Hornvik. Le compteur indiquera 4 heures de soleil en 5 jours et 5 nuit de clarté. Le Cap' décide de diviser l'étape en deux parties égales. Nous déjeunerons à l'ancre dans l'immense baie d'Adalvik, devant l'immense dune divisant la plage kilométrique en deux parties inégales. Cette baie est grande ouverte à la houle atlantique de l'ouest, aux abonnés absents par ces jours de pétrole.



*Adalvik. On s'imagine la vie à terre.
Quelques maisons de vacances, quelques
campeurs, du ski nautique, de la planche
à voile, des randonnées, beaucoup de
fleurs de de farniente.*



Façades est et ouest de Hornvik. Grandiose !



Guillemots



Renard arctique

Hornvik mérite assurément le voyage et sans doute une journée de sur place. L'arrivée dans la baie est saisissante, d'autant plus que nous bénéficions d'un peu de soleil. Des cohortes d'oiseaux se déplacent en tous sens. Des guillemots, en grand nombre, promènent une petite boule de duvet tout juste sortie de l'œuf en grognant sourdement. Le bébé répond par un cri aigu. Ouverte au NW, nous avons la chance de pouvoir traverser la baie et y jeter l'ancre dans un calme intégral. La montagne nous enverra juste quelques rafales à 15 kts pour nous rappeler que nous sommes sur l'eau.

Plus tard, un renard arctique, j'espérais en voir, parcourt la plage de bout en bout. Du bateau, on le voit bien avec les jumelles, mais il est trop loin pour en tirer le portrait photographique. Sombre comme le sable de la plage, sa démarche est saccadée. Il erre en tous sens à la recherche de victuailles.



La journée se termine par un joli couché de soleil, sous un ciel à nouveau encombré de nuages